Hélène VU THANH, Devenir japonais. La mission jésuite au Japon (1549-1614)

Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016, 486 p.

Martín Nogueira Ramos

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/34381>

DOI : 10.4000/assr.34381

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 460-463

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Martín Nogueira Ramos, « Hélène VU THANH, Devenir japonais. La mission jésuite au Japon (1549-1614) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/34381> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.34381>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Hélène VU THANH, Devenir japonais. La mission jésuite au Japon (1549-1614)

Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016, 486 p.

Martín Nogueira Ramos

RÉFÉRENCE

Hélène VU THANH, Devenir japonais. La mission jésuite au Japon (1549-1614), Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016, 486 p.

- 1 Les débuts du catholicisme au Japon sont loin d'être méconnus de l'historiographie : depuis plus d'un siècle, des chercheurs de toute obédience, aussi bien japonais qu'occidentaux, publient régulièrement sur ce thème. Il est indéniable que cette histoire, qui est le produit de la première rencontre entre l'archipel et l'Occident, ne cesse de fasciner. Rien qu'au Japon, plus de dix livres à caractère scientifique abordant la question des *kirishitan* — un terme dérivé du portugais *cristão* qui aux XVI^e et XVII^e siècles désignait les catholiques et leur religion — ont paru entre janvier et octobre 2017. En s'attaquant à un tel sujet, il est ainsi souvent difficile de se démarquer de ses prédécesseurs et de faire preuve d'originalité.
- 2 À travers l'exemple du Japon du XVI^e siècle, l'auteur de cet ouvrage, qui est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2012, réinterroge les liens entre Rome et les terres de mission durant la première mondialisation, celle que mènent les deux puissances ibériques, le Portugal et l'Espagne. Le fil directeur choisi est celui de la politique d'accommodation de la Compagnie de Jésus. Afin d'éviter l'écueil de proposer une histoire *hors sol* dans laquelle les Japonais ne seraient guère plus qu'une toile de fond à la geste héroïque des missionnaires, l'analyse est centrée sur les réalités du terrain et prend en compte la complexité du processus d'évangélisation. Tout au long de sa

démonstration, Hélène Vu Thanh insiste — à raison — sur le fait que celui-ci repose sur la participation active des populations locales.

- 3 L'ouvrage est constitué de neuf chapitres. Les deux premiers situent la mission dans son contexte international et japonais. Entre l'arrivée des premiers jésuites en 1549 et l'interdiction du catholicisme en 1614 — les bornes chronologiques de cette étude —, la situation politique de l'archipel évolue grandement : au niveau national, trois personnalités — Oda Nobunaga (1534-1582), Toyotomi Hideyoshi (1537-1598) et Tokugawa Ieyasu (1543-1616) — unifient progressivement le pays en imposant leur autorité aux seigneurs (*daimyō*) ; au niveau local, ces derniers renforcent peu à peu leur emprise sur les différents contre-pouvoirs qui jusqu'alors contrôlaient les campagnes (écoles bouddhiques, communes villageoises et ligues de petits guerriers). Les chapitres 3 et 4 dressent un tableau des différents acteurs de l'évangélisation. Celle-ci est autant menée par les missionnaires européens et japonais que par de nombreux relais laïcs dans les villes et les campagnes (catéchistes, chefs de confréries, etc.). Les chapitres 5, 6 et 7 s'interrogent sur les stratégies missionnaires, l'adaptation de la liturgie et des sacrements aux réalités japonaises, ainsi que sur l'appropriation de la nouvelle religion par les convertis. L'analyse bat en brèche l'idée que le catholicisme est imposé de manière unilatérale aux Japonais par les missionnaires. Les deux derniers chapitres portent sur les limites de la politique d'accommodation des jésuites à la culture locale et sur les stratégies discursives employées dans leurs écrits sur le Japon adressés au lectorat européen.
- 4 La richesse argumentative et la variété des thématiques traitées dans cet ouvrage en rendent la recension en quelques pages extrêmement difficile. Ce travail pourra aussi bien intéresser les historiens des missions, les anthropologues du fait religieux que les spécialistes du Japon de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne. C'est en spécialiste de l'histoire sociale du catholicisme japonais que je me contenterai ici de mettre en exergue quelques-unes des principales qualités de ce livre.
- 5 Il apparaît de manière évidente que cette étude repose sur une lecture attentive des nombreuses recherches menées dans le passé sur l'évangélisation de l'archipel. Les principaux historiens, religieux (Josef Franz Schütte, Jesús López Gay, Hubert Cieslik, Michael Cooper) et laïcs (Léon Bourdon, Charles Ralph Boxer, Jurgis Elisonas), sont mobilisés. L'auteur a aussi su tirer parti du renouveau actuel que connaît l'histoire des missions ; les travaux d'Ines Županov sur l'Inde, de Pascale Girard sur la Chine ou de Charlotte de Castelnau-L'Estoile sur le Brésil sont fréquemment cités. Cette approche, généralement absente de l'historiographie japonaise, permet de resituer l'action des jésuites au Japon dans son contexte international de propagation du catholicisme et de nuancer l'idée selon laquelle il s'agirait d'une mission d'exception.
- 6 L'étude se fonde aussi sur une analyse minutieuse de nombreuses sources de première main jusqu'alors assez peu utilisées. Dans les chapitres 6 et 7, l'auteur fait par exemple usage des *dubia circa sacramenta*. Ces doutes, qui sont adressés sous forme de questionnaire par les missionnaires en poste au Japon à leurs supérieurs, permettent de relativiser l'image de missionnaires intransigeants pourfendant « l'idolâtrie » bouddhique et de mettre en relief une autre réalité de l'évangélisation ; réalité que l'on perçoit assez mal en se référant uniquement aux ouvrages de propagande de la Compagnie de Jésus.
- 7 À l'inverse de certains chercheurs qui parfois ont tendance à considérer les jésuites de la première mondialisation comme des « collègues » et à citer leurs écrits sans le recul

nécessaire, Hélène Vu Thanh décrit avec finesse les stratégies discursives que l'on retrouve dans les écrits destinés au lectorat européen. Dans le chapitre 9, à travers les exemples de l'*Historia de Japam* (œuvre restée à l'état manuscrit rédigée entre 1585 et 1594) de Luís Fróis (1532-1597) et de l'*Historia del principio y progreso de la Compañía de Jesús en las Indias orientales* (1583) d'Alessandro Valignano (1539-1606), l'auteur montre quels étaient les objectifs de ces écrits : construire une image idéale de la mission du Japon, justifier les politiques d'accommodation en décrivant des faits saillants de la culture locale et – aussi et surtout – édifier le lecteur européen afin de recueillir des fonds pour soutenir l'action de la Compagnie.

- 8 La composante japonaise de la mission, essentielle dans la diffusion du catholicisme et dans l'ancrage de la doctrine au niveau local, est aussi constamment mise en avant. Dans la continuité des travaux de João Paulo Oliveira e Costa, Hélène Vu Thanh dresse, dans le troisième chapitre, le profil des missionnaires présents au Japon. Bien que souvent subordonnés aux jésuites européens, on apprend que les Japonais sont nombreux dans la mission, notamment parmi les frères coadjuteurs, et qu'ils jouent un rôle clef dans l'évangélisation. Dans le quatrième chapitre, l'accent est mis sur les relais laïcs de la Compagnie dans les campagnes : pour pallier la faiblesse numérique du clergé, les catéchistes (*dōjuku*), les « sacristains » (*kanbō*) et les chefs de confréries (*kumioya*) sont souvent appelés à catéchiser et à baptiser.
- 9 Malgré toutes ses qualités, ce livre n'est pas exempt de quelques lacunes en ce qui concerne le contexte japonais dans lequel prend place l'action évangélisatrice des jésuites. Ce problème est essentiellement lié au fait que l'auteur ne dispose pas d'un assez bon niveau de japonais pour tirer profit des nombreuses recherches écrites en cette langue sur le sujet et aussi pour analyser les sources locales de l'époque. Si ces dernières sont certes moins nombreuses que pour le XVII^e siècle, elles ne sont pas inexistantes ; on en apprend, par exemple, très peu sur toute la production écrite des jésuites en japonais : doctrines, catéchismes, traductions d'œuvres littéraires européennes, recueils de prières, adaptations de chefs-d'œuvre de la littérature japonaise au lectorat catholique, etc. Le choix des mots pour rendre intelligibles les dogmes chrétiens est pourtant une donnée essentielle de toute entreprise évangélisatrice.
- 10 Notons aussi que le texte est parsemé de nombreuses erreurs de transcription du japonais en alphabet latin et de choix linguistiques contraires aux usages de l'historiographie occidentale : les noms des Japonais sont souvent donnés avec leur titre d'honneur (*tono* pour l'aristocratie guerrière ou *shōnin* pour certains moines bouddhistes), selon la transcription jésuite de l'époque et non selon le système Hepburn ; il en va de même pour plusieurs mots japonais, ce qui pourra dérouter les japonisants.
- 11 Plus important à mon sens, l'auteur n'a pas suffisamment lu sur la société et les religions du Japon : à l'exception des titres portant sur l'Église au Japon, à peine plus d'une dizaine de références dans la bibliographie concernent ces questions. Et il s'agit bien souvent d'ouvrages généraux un peu datés qui ne portent pas spécifiquement sur le XVI^e siècle qui voit pourtant la diffusion dans de larges pans de la population de deux branches du bouddhisme, souvent assimilées à l'époque au catholicisme, prônant une certaine forme de radicalité religieuse : l'école Nichiren et la Véritable école de la Terre pure.

- 12 Sur le fait religieux, les informations fournies sont souvent incomplètes, voire erronées : les *hotoke* ne sont pas des « divinités du bouddhisme », mais des êtres ayant atteint l'éveil ; Amida et Sakyamuni ne sont pas des *bodhisattva* (le premier est le bouddha régnant sur la Terre pure de l'Occident ; le second est le bouddha historique, Siddhārtha Gautama) ; le fondateur de la Véritable école de la Terre pure ne s'appelle pas Shiren mais Shinran ; et aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, on ne peut pas dire que cette école possède une armée de « moines guerriers » : afin de défendre ses positions sur l'échiquier politique, elle mobilise efficacement ses fidèles (*monto*) qui sont, pour la plupart, des artisans, des paysans et des petites guerriers.
- 13 De ce manque de connaissances sur le contexte religieux, il en résulte que des phénomènes d'acculturation du catholicisme ne sont que partiellement appréhendés par l'auteur. Depuis une dizaine d'années, des chercheurs japonais, en particulier Kawamura Shinzō et Kanda Chisato, insistent sur le fait que le catholicisme n'était pas nécessairement perçu comme une religion exotique ou entièrement distincte du paysage religieux de l'archipel, et que l'organisation de certaines écoles bouddhiques, notamment la Véritable école de la Terre pure et ses confréries (*kō*), servait parfois même de modèle pour les jésuites. Les missionnaires n'arrivent pas dans un monde vierge. Les assemblées de sanctuaire (*miyaza*) et les confréries bouddhiques, qui sont dominées par les notables du cru, jouent un rôle clef dans la vie locale. Il aurait été nécessaire de montrer plus clairement comment le catholicisme se substitue à ces structures, et d'analyser la position des élites locales au sein de celles-ci.
- 14 Malgré ces quelques réserves, je ne peux que recommander la lecture de cet ouvrage aux spécialistes des missions et aux historiens du Japon. Hélène Vu Thanh, en se démarquant des lectures anachroniques tendant à faire des jésuites des précurseurs du relativisme culturel, montre avec clarté que la politique d'accommodation des missionnaires, qui résulte de la prise en compte des réalités du terrain et des débats souvent tendus au sein même de la Compagnie de Jésus, n'est autre qu'un pis-aller n'ayant pour unique fonction que la transmission de la foi aux populations « païennes ». Depuis l'étude de Léon Bourdon, achevée en 1951 mais publiée en 1993, cela fait bien longtemps que le public francophone attendait un travail de cette qualité sur la première évangélisation du Japon.